

Institut

546
de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

18

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
Certifie que ce qui suit est extrait du Procès-Verbal de
la séance Publique du Samedi 3 Octobre 1840.

Rapport

Sur les ouvrages envoyés de Rome
par les Pensionnaires de l'Académie Royale
de France,
Pour l'année 1840.

C'est ^{toujours} avec la même sollicitude comme
avec un nouvel intérêt que l'Académie se
livre à l'examen des ouvrages qui composent
l'envoi de Rome, pour y signaler, soit les
progrès, soit les déviations qu'elle trouve
l'occasion d'y remarquer dans la marche de
talens de leurs auteurs et dans la direction
de leur études. Si elle est heureuse d'avoir
de justes éloges à leur donner, si elle se plaît
à couvrir de son indulgence des fautes qui ne
sont

sans que des écarts passagers ou des transgressions
 légères, elle ne s'en croie plus obligée à
 combattre de toute sa sévérité, une tendance
 vicieuse ou une négligence coupable dans l'exécution
 des travaux qui constituent pour les
 pensionnaires l'acquisition d'une dette sacrée
 envers l'art et envers l'état. Telle est
 malheureusement la situation où se trouve,
 cette année, l'Académie à l'égard de plusieurs
 d'entre eux. Quelque un n'ont pas satisfait
 aux obligations qui leur sont imposées par les
 réglemens; d'autres, tous en s'y conformant, ne
 semblent pas s'être pénétrés du vrai sentiment
 de leurs devoirs, d'après la manière dont ils
 les ont remplis. L'Académie regrette d'avoir à
 prononcer des paroles sévères, dans une
 occasion où, livrée toute entière au bonheur de
 couronner les nouvelles espérances de l'École,
 elle aimerait tous à leur montrer, dans le
 développement des talens qui les ont
 précédés, un exemple et un encouragement.
 Mais, il est des circonstances où l'intérêt de
 notre École et celui des artistes eux mêmes,
 exigent que l'Académie ne leur épargne aucune
 des vérités qui peuvent devenir d'utiles
 avertissements; et c'est là une considération
 dans laquelle l'Académie trouve avec la
 fermeté qui lui est nécessaire, le motif d'une
 confiance

confiance qui ne sera jamais doute par trompée

Peinture.

M^r. Jourdy.

M^r. Jourdy a envoyé un tableau représentant Prométhée enchaîné, sujet tiré de la tragédie d'Eschyle. L'instans choisi par le peintre semble avoir été celui où le Titan, enchaîné sur le Caucase, se livre à sa trop juste indignation, en présence des nymphes océanides qui sympathisent à son ressentiment et lui témoignent l'intérêt qu'elles prennent à sa destinée. Mais si telle a été, en effet, la pensée de l'Artiste, on doit dire qu'il n'a pas su la rendre. Sa composition n'a pas seulement le tort de rappeler celle de Flaxmann, et de l'avoir gâtée en l'imitant; sans compter des reminiscences de détail, telles que celle de la Nymphe vêtue d'une draperie rouge qui paraît calquée d'après une Niobide; son principal défaut, c'est qu'elle n'offre dans son divers personnages, aucun motif qui les rattache entre eux; les figures sont isolées, éparpillées, sans rien qui les lie à une pensée commune. Le Prométhée est d'un mouvement faux et mal senti;

La figure

La figure est mal dessinée; la tête d'une proportion trop forte et d'un caractère dépourvu de noblesse; il y a dans cette figure, absence totale de vérité et de style. Ses nymphes n'offrent rien non plus du caractère qui est propre à cette classe de personnages mythologiques; elles sont toutes de la même nature et d'une nature qui manque de noblesse et de vérité. De ces femmes, celle qui regarde avec la figure de face, est d'une expression qui va jusqu'au trivial. Ses draperies sont mal conçues et mal imitées; avec une multitude de plis sans motif, qui font qu'on n'y voit point de matière, ni rien qui serve à accuser le négligé. Quand à l'effet général du tableau, il est nul, comme la couleur; aucune entente du clair obscur; peu de matière de clair et d'ombre; un ciel monotone et plombé; en tous ces un tableau dont on regrette d'être obligé de dire qu'il termine d'une manière peu satisfaisante le cours de l'étude de M^r. Fourdy.

M^r. Papety.

M^r. Papety a satisfait amplement à ses obligations, en croyant, avec une figure

figure d'étude peinte, de grandeur naturelle, un tableau de sa composition en figures de petite proportion, au lieu de l'esquisse peinte exigée par le règlement.

La figure d'étude, dont le sujet est Mercure, placé vis à vis de l'aigle de Jupiter, dans la situation attribuée à Ganymède, n'est par exemple de reproche tout ce rapport. Mais à ne la considérer que comme un morceau d'étude, c'est une figure qui a droit à des éloges. Le dessin a de l'élégance, de la vérité, et un bon choix de formes. La tête seule, envisagée sous le point de vue du sujet, manque de style et de l'élévation que comporterait un personnage d'un ordre idéal. Quant à la couleur, ce n'est pas celle qui conviendrait à un sujet aérien; elle est trop lourde et les ombres trop vigoureuses. L'aigle lui-même manque d'air et de lumière, comme les nuages de transparence: autant d'imperfections, qui semblent tenir à un parti pris de la part de l'artiste, plutôt assurément qu'à un défaut d'intelligence ou de savoir.

Le tableau de M. Papety donnera lieu à des observations plus sévères. La scène qu'il représente et qui se compose de quelques femmes réunies près d'une fontaine

fontaine antique, manque de naturel, sans compter qu'elle offre peu d'intérêt. Mais le principal défaut de cette composition, c'est qu'on y trouve trop d'affectation de style antique, et par assez de vérité. Ce reproche porte surtout sur les deux figures principales debout sur le premier plan, qui sont plutôt ~~une~~^{des} copies de Canéphores antiques, que des représentations de femmes réelles. Sur reste, on se plaît à reconnaître que la figure de femme qui est sur le portique, est d'un mouvement heureux, et d'un style qui a quelque chose d'antique, bien que d'une couleur trop noire. Il y a aussi des motifs agréables dans le groupe des trois femmes qui s'appuient sur le monument. Quant à l'effet général du tableau, on ne peut s'empêcher de dire qu'il est dur et d'une crudité de ton portée à l'excès, en même temps qu'il y a, dans l'architecture peinte, une exagération de couleur, qui sans l'imitation de Pompeii, plura qu'elle n'est conforme à la vérité historique dans un sujet grec. Ce n'est donc pas là ce qu'on était en droit d'attendre du talent de M. Papey, qui s'était annoncé à son début, de manière à donner sans d'espérance, et ce n'est pas non plus ainsi qu'on entend

entendons que l'on doit étudier l'antique, en imitant la nature; car on ne retrouve assez bien ni l'un ni l'autre dans ce tableau. A tout prendre cependant, l'ouvrage de M^r Sapety se recommande par une tendance à un style élevé, qui est toujours un effort louable, alors même qu'il n'est pas complètement satisfaisant.

M^r. Blanchard.

M^r. Blanchard devrais envoyer une copie de quelque tableau d'un grand maître; c'est un fragment de peinture de la fameuse qu'il a pu pour sujet de son travail — obligé. Nous dirons très peu de chose de cette copie, qui est très faible, d'une exécution molle, et qui est loin de donner une idée satisfaisante du Modèle. C'est un travail qui manque de l'intelligence du maître, et qui fait de plus en plus regretter un pareil choix pour des copies d'originaux qu'il est si difficile de rendre avec le sentiment qui y règne, et, qui perdent, toujours à être détachés de l'ensemble dont ils font partie.

L'artiste n'a pas été mieux inspiré dans son esquisse. Le sujet, qui est
 L'Esquisse

Lesur ressuscitant le fils de la Veuve de Naim, n'est pas bien rendu; il est trop conçu dans la disposition du bas relief; les groupes en sont trop détachés, les lignes trop parallèles, et le milieu de la composition trop vide; mais le ton local est bon, et la scène entière ne manque pas d'intérêt.

W^o Muras.

W. Muras devrait une figure peinte de grandeur naturelle; il s'est donné pour sujet l'homme qui se dispose à abattre l'idole. C'est une figure extrêmement faible; le dessin en est incorrect et d'un mauvais choix de nature; elle manque de mouvement; et l'exécution en est à la fois lente et dure.

W. Pils.

W. Pils, qui avait à remplir une obligation du même genre, a choisi pour sujet de sa figure d'étude, Adam et Eve chassés du Paradis terrestre. Il ne convient pas de le montrer trop sévère sur l'absence du style propre au sujet. Mais, à ne considérer le travail de W. Pils, que comme un morceau

d'étude, on doit dire que le dessin des figures est encore en partie de former. Cette incorrection est surtout sensible dans les extrémités où l'on regrette de trouver aussi des parties trop négligées. Du reste l'exécution a généralement de la franchise, quoiqu'il y ait de la mollesse, et la couleur de la vérité dans quelques parties; ce qui rachète, jusqu'à un certain point, les défauts qu'on a de relever dans le choix des formes et dans le dessin.

En résumé, ces envois de la peinture est très peu satisfaisants. Les travaux manquent d'intelligence, de savoir et d'étude. Il y a de la manière et quelque chose de conventionnel et de factice dans l'exécution; peu d'application et d'originalité dans le travail; surtout peu de cette naïveté, de ce sentiment propre qui donne tant de prix aux qualités acquises, et qui fait qu'on peut trouver quelquefois même une certaine grâce à certains défauts.

M. Buttura.

L'Académie regrette doublement d'avoir à ajouter à ce jugement sévère, l'expression d'un blâme particulier à l'égard de M. Buttura

Buttara, qui devais, pour le travail de la deuxième année un tableau d'une vue prise sur nature, dans la proportion de 4 pieds. M^r. Buttara s'est trouvé en retard, sans l'accomplissement de ce devoir, pour l'époque de l'exposition à Rome et pour celle de l'envoi à Paris, sans avoir produit d'accuser légitimer; ces artistes, qui a fait preuve jusqu'ici de zèle et de talents, n'a qu'un moyen de repousser le juste reproche — qu'on lui adresse pour cette année, c'est d'acquiescer d'une manière digne de lui, la double dette qu'il aura contractée l'année prochaine.

Sculpture.

M^r. Bonnassieux.

M^r. Bonnassieux qui devais, pour son travail de troisième année une figure de bas relief, d'après nature, de grandeur naturelle, ou bien, à son choix, un modèle de figure en ronde bosse, de la proportion de demi-nature, au moins n'a satisfait ni à l'une ni à l'autre de ces obligations. Entrepris par un mouvement de zèle sans doute peu réfléchi, c'est le modèle en plâtre d'une figure

de grandeur naturelle, qu'il a présentée à l'exposition, et dont il espérait pourvoir à l'exécution en marbre pour l'époque de l'envoi; mais le temps a manqué à l'artiste, et l'exposition s'étant trouvée privée, pour cette année, des travaux de M^r Bonnat, c'est un regret pour l'Académie, et ce doit être un avertissement pour l'artiste.

M^r. Otton

M^r. Otton n'ayant jamais eu de quatorze années de pension, était tenu de remplir, dans le cours de ses 3^e et 4^e années de pensionnaires, les obligations des 4^e et 5^e. Il devait le modèle d'une figure de la composition de grandeur naturelle, plus une esquisse d'un groupe en ronde bosse, d'un pied de proportion, au moins. L'esquisse a été envoyée, mais le modèle de la figure étant soulevé, n'a pu être exposé, et c'est, sans doute, pour en tenir lieu, que l'artiste a envoyé une figure en marbre intitulée son Danaïde. Les nombreux accidents arrivés à ce marbre dans le transport, et qui n'ont pu permettre l'exposition publique, imposeront, en toute autre circonstance, à l'Académie l'obligation d'une extrême indulgence

indulgence: mais le regret qu'éprouve l'Académie ne saurait l'empêcher de remplir en son M^l. Otton un devoir qui lui est dicté par l'intérêt même qu'elle prend à la destinée de son talent. Cette figure de Danaïde, considérée sous le rapport du sujet, n'est pas bien conçue; elle n'offre ni l'attitude ni le caractère d'une Danaïde, et l'exécution n'en est pas plus heureuse. La figure est courte, lourde, sans vérité; sans étude, ni dans les yeux ni dans les draperies. A tout prendre, c'est un ouvrage très faible, et qui semble avoir été exécuté dans des vues de commerce, plutôt qu'avec une intention d'étude forte et sérieuse, — qu'on était en droit d'attendre de M^l. Otton, d'après les dispositions qu'il avait montrées et dans la situation où il se trouve, au milieu de tous les secours et de tous les chefs-d'œuvre de l'art.

L'esquisse du même artiste ne donne malheureusement pas lieu d'atténuer ce que ce jugement de la figure peut avoir de sévère. Le sujet de cette esquisse est trop insignifiant. Les jambes de deux figures sont mal agencées et produisent un mauvais effet. Il y a là aussi de faux d'étude dans ce vice de composition. Cependant, le mouvement de la figure de la femme ne manque

ne manque par de grâce; mais le principal défaut de l'esquisse de M. Otlin, c'est qu'il n'en saurait résulter un groupe satisfaisant.

M. Chambard.

M. Chambard a envoyé un bon relief de trois figures représentant Alceste reconnue par Admète, au lieu d'une figure de bon relief de grandeur naturelle, qui était prescrite par le règlement. Sans s'attacher à cette différence, et, en ne considérant que le travail en lui-même on ne peut s'empêcher de trouver que le sujet est mal conçu; il y a tout à la fois de la froideur et de la prétention. La figure d'Alceste dans une pose immobile, dénuée tout à la fois de sentimens, avec les bras parallèlement abaissés, et la tête privée d'expression, n'offre rien qui réponde au personnage dans la situation indiquée. Alceste, rendue à l'époux pour lequel elle s'est sacrifiée, devrait montrer plus d'émotion; en revenant à la vie, elle devrait revenir au mouvement. Le personnage d'Admète, n'est pas rendu avec plus d'intelligence du sujet; il semble n'admirer qu'une statue, au lieu de revoir une épouse qui s'est dévouée pour lui. Quant à l'exécution, on doit dire que le bon-relief est mal entendu comme plan;

plus; que l'étude ne s'y fait sentir ni dans les draperies, ni dans le nud; ce travail de M^r. Chambard n'est en réalité qu'une grande esquisse; et l'on regrette que son auteur ait eu sous la main un beau sujet, et qu'il n'ait pu s'y mieux le rendre.

La figure que le même artiste a jointe à son envoi, et qui est en dehors de son obligation, fournit à l'Académie l'occasion, qu'elle saisit toujours avec empressement, de louer dans les travaux des Pensionnaires tout ce qu'elle y trouve d'estimable, en outre d'un devoir accompli. Cette figure de M^r. Chambard offre une intention heureuse et neuve, mais elle est courte de proportion, ronde de forme; et cette forme n'a pas toute l'élevation que le sujet comporterait. L'exécution aussi manque d'étude, et la tête n'a pas assez d'expression et de finesse. A tous prendre, cependant, c'est un motif de statue, qui, avec plus d'étude et un dessin plus correct, pourrait produire une figure charmante; l'Académie aime à le reconnaître, et il est à désirer que M^r. Chambard trouve dans cette manifestation assez d'encouragemens et dans son propre talent assez de confiance, pour perfectionner lui-même son ouvrage, et pour tirer de son

son idée tous ce qu'elle serait susceptible de produire entre les mains d'un habile homme.

Le buste qui fait aussi partie de l'envoi de M^r Chambard, est un morceau assez satisfaisant. Le masque ne manque pas de finesse dans certaines parties, quoiqu'en n'y sente pas suffisamment le modèle de son or et son chair. On regrette encore d'avoir à dire que les cheveux et la barbe sont d'un travail uniforme et loid.

~~Et~~ ces observations, qui ne sont que justes dans leur sévérité, n'empêchent pas que l'Académie ne se plaise à reconnaître que M^r Chambard a fait preuve de zèle; et, c'est un mérite, qui, joint à ce qu'il y a d'estimable dans sa figure en marbre, lui donne droit à d'honorables encouragements.

M^r Villain

M^r Villain, pour son travail de première année, devait une copie d'une statue antique, à son choix et de la grandeur de l'original. Il est à regretter que ce choix soit tombé sur la Némée accroupie, statue si bien copiée,

Copiée,

copiée, il y a peu d'années par un pensionnaire, car cette répétition est contraire à l'objet même de l'institution, qui tend à enrichir successivement nos élèves et nos musées de copies de toutes les belles statues antiques. Au reste, cette copie est très défectueuse et très négligée; on n'y reconnaît par l'original dans ce qu'il a d'antique, et les mains, qui sont de restauration moderne, très médiocres, n'ont pas été améliorées dans la copie.

A ce sujet, l'Académie croit devoir exprimer le vœu que les pensionnaires s'exercent, tous en copiant des figures antiques, à y restaurer les parties qui y manquent; il y aurait là pour eux tout à la fois une étude utile et un essai intéressant de leur propre talent; et, pour peu qu'ils missent d'application et d'étude à ce travail, les originaux y gagneraient quelque chose dans leur copie, puisqu'il est trop certain, qu'à part quelques restaurations dues à des artistes babiléens, la plupart de ces sortes de travaux, abandonnés à de médiocres praticiens, ont gâté plus de monuments de l'art, qu'ils n'en ont restaurés.

Envisagé dans son ensemble, cet
envoi

envoi de la sculpture, donne lieu d'exprimer
 le même regret ^{qu'a fait éprouver à l'Académie} ~~par le même regret~~
 celui de la peinture. On n'y sent pas
 assez ce noble intérêt de l'art, qui éloigne
 des pensées vulgaires, en même temps
 qu'il porte aux études sérieuses. La
 sculpture est un art si grave, qui
 exige de la part de ceux qui le cultivent,
 comme de ceux qui en jouissent, un
 sentiment si élevé, qu'on ne saurait trop
 recommander aux jeunes statuaires de
 notre école, de se pénétrer de l'importance
 et de la dignité de leur art, en présence
 de tant d'admirables monuments qu'ils
 en trouvent à Rome, et de réserver, au
 moins pour d'autres temps que celui de
 leurs études, les applications lucratives
 qu'ils pourront faire de leurs talents.

Architecture

C'est toujours avec un vif intérêt que
 l'Académie, en recevant, chaque année, —
 les travaux des Pensionnaires de Rome
 soit, en quelque sorte par à par la
 marche des progrès de jeunes artistes
 sur lesquels elle avait déjà fondé de
 grandes espérances, en leur accordant
 les suffrages

son suffrage; heureuse quand elle peut
 donner de nouveaux éloges à ces artistes,
 et les voir ainsi justifier ses prévisions et
 répondre à son attente. Mais elle ne
 doit pas hésiter à leur rappeler leur
 devoir qui leur sera imposé, lorsqu'ils
 les oublieront ou les rempliront d'une manière
 peu satisfaisante ou incomplète, sans
 oublier cependant que ses avertissements, —
 même les plus sévères, ont pour but de
 les encourager et de leur rappeler ce qu'ils
 se doivent à eux mêmes.

C'est sous l'impression de ces sentiments
 que l'Académie s'est livrée à l'examen
 des travaux des pensionnaires Architectes,
 et c'est avec une satisfaction mêlée de
 quelque regret, qu'elle s'en est rendue le
 compte suivant:

M^r. Uchard

M^r. Uchard, pour sa première année,
 devrait donner quatre études de détail
 d'après les plus beaux monuments antiques
 au point de vue de l'exécution.

Ce pensionnaire a envoyé les études de
 détails de trois colonnes du Campo Vaccino,
 connues autrefois sous le nom de restes du
 Temple de

Temple de Jupiter Stator, es désignées
 aujourd'hui sous celui de Giooco Stator. Ce
 envoi se compose de cinq dessins, présentant
 l'état actuel du monument, une feuille;
 deux feuilles de détail de cet état au
 trait avec les côtés; en fin, deux feuilles
 de dessin lavé, présentant l'entablement
 et le chapiteau au quart de l'exécution.

Ce Pensionnaire a fait un bon choix
 pour son étude, en le fixant sur un édifice
 d'un très beau caractère; on a remarqué surtout
 avec satisfaction, et comme étans de véritables
 études d'architecte, les détails au trait faits
 avec beaucoup de soin.

Il y a joint une notice archéologique sur
 les différentes dénominations données
 successivement à ce monument, ainsi
 que les motifs sur lesquels on s'est fondé
 pour s'arrêter à celle ^{qui prévaut actuellement.} ~~qui prévaut actuellement.~~
 Nous ne dirons rien de cette notice, sinon
 qu'elle n'offre rien d'assez neuf, ni d'assez
 importants pour ajouter au mérite du
 travail de l'Architecte.

M^r. Boulanger

M^r. Boulanger devra pour la 3^e année,
 quatre études de détail d'après un monument
 antique

antique, plus une portion de l'édifice où ce détail sera pris, en indiquant la proportion et faire connaître la construction.

M. Boulanger, au lieu de se borner à accomplir ses obligations, a envoyé — quinze dessins, comprenant la restauration des trois temples d'Agrigente. 1.° Le temple d'Hercule; 2.° le Temple de la Concorde; 3.° Celui de Castor et de Pollux.

Pour le premier, il a fait quatre dessins de l'état actuel, plus une feuille de dessin colorié, et une restauration complète de l'édifice en cinq dessins.

Dans les dessins de l'état actuel, M. Boulanger ayant retrouvé des fragments épars au pied des constructions qui restent encore debout, a jugé à propos de les indiquer à la place qu'ils auroient dû occuper, afin de compléter l'ensemble de la hauteur de l'édifice, ce qui établit sous ce rapport, la probabilité de la restauration. Lorsque l'on considère l'importance de ce monument et celle que M. Boulanger a donnée, avec raison, à son travail, on regrette qu'il se soit borné à donner les cotés du plan et seulement quelques vues de celle sur l'élevation; on regrette surtout qu'il n'ait pas joint à son travail quelques

quelques notes explicatives, qui en auraient beaucoup augmenté l'intérêt.

La restauration se compose d'un plan, d'une élévation principale, d'une élévation latérale, et enfin de deux coupes, l'une transversale et l'autre longitudinale.

La distribution de l'empire hypétrée qu'il a adoptée, semble justifiée par les fragments d'entablemens d'oùque d'une dimension moindre que celle de l'entablement extérieur, qui ont été retrouvés dans les fouilles, et qui ont reçu, dans l'ouvrage de M. de Ferrandis Falco, la même destination.

Quant aux restes de construction qui existent au fond de la Cella, il est difficile de penser qu'elle aient jamais fait partie d'un édifice entièrement fermé et couvert comme il l'a hasardé, et qui aurait complètement privé de l'aspect de la statue du Dieu. Du reste, cette division en trois parties ne date guère que de l'époque Romaine; et l'on sait, par les monuments mêmes, qu'elle était étrangère au plan des temples grecs. D'ailleurs le peu d'adhérence de ces constructions au mur de la Cella, ainsi que l'a fort bien expliqué M. Boulanger, vient encore corroborer cette opinion.

Le système

Le système de coloration des murs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et surtout les peintures des sujets qu'il a représentés dans cette dernière partie, sont entièrement hasardés, attendu que jusqu'à ce moment on n'en a trouvé aucun exemple dans les Temples Grecs, même les plus récemment fouillés; M^r. Boulanger ne pourrait donc appuyer ce système que sur les peintures des tombeaux étrusques des Campagnes de Rome, à Corneto, à Vulci, et dans d'autres villes Etrusques.

C'est ici le cas de faire observer à M. M. les Pensionnaires de l'École de Rome, que l'emploi de la couleur, reconnu avec certitude dans quelques parties des édifices antiques, ne doit être reproduit qu'après un sérieux et minut examen, et qu'on ne doit par lui donner une extension illimitée, si on ne veut pas s'exposer à jeter de la confusion dans l'idée que l'on doit se former de l'aspect des plus beaux temples de la Grèce.

M^r. Boulanger a cru devoir placer à l'extérieur et en avant de son portique principal trois autels; celui du milieu présente, par sa forme, le caractère d'un sarcophage bien plus que celui d'un autel.

Pour le

Pour le deuxième Temple, celui de la Concorde, M^r. Boulanger a envoyé deux feuilles, l'une présentant la face principale du Temple et une coupe transversale dans son Pronaos; l'autre, un détail colorié de l'entablement au quart de l'exécution.

Les observations qui viennent d'être faites sur la coloration de l'architecture antique, — s'appliquent, à plus forte raison, au Temple de la Concorde, sur lequel il n'existe aucune trace de peintures; celles indiquées sur le détail en grand, ne peuvent donc être considérées que comme une induction hypothétique, tirée d'un exemplar existant ailleurs.

Pour le 3^m Temple, celui de Castor et Pollux, ce pensionnaire a fait deux feuilles, l'une présentant un plan et deux élévations des trois colonnes d'angle qui restent, le tout dans l'état actuel; l'autre, un détail au quart d'exécution de l'entablement colorié.

M^r. Boulanger a trouvé et indiqué des restes de peintures au droit des triglyphes; on regrette qu'il n'ait pas fait connaître ce qui l'a autorisé à colorer les filets et les gorgeures des chapiteaux de l'ordre.

Enfin la quinzième feuille contient des fragments divers de stucs coloriés, dans leur état actuel et avec la restauration
 peut

pour chacun de ces fragmens, de peintures
 telles qu'il pense qu'elles ont dû être faites;
 il y a peu d'observations à faire à ce sujet, à
 cause de la difficulté de rendre à l'aquarelle
 des couleurs aussi pures et aussi franches
 qu'ons dû l'être les peintures sur stuc des
 anciens.

En définitive, et nous nous plaisons à
 le reconnaître, M.^r Boulanger s'est montré
 laborieux et habile dans son travail qui est
 considérable et exécuté avec beaucoup de soin;
 les observations que nous avons cru devoir
 présenter, sous une preuve de l'importance
 que nous y avons attachée et de l'intérêt que
 l'Académie porte à ce sujet, comme lui,
 n'ons pas crains de dépasser de beaucoup
 les limites de leurs obligations.

M.^r Clerger.

M.^r Clerger, pour sa troisième année,
 qui, par des circonstances particulières, est
 la dernière qu'il ait à passer, à Rome, devant
 un projet d'un monument public conforme
 aux usages de la France; il a envoyé un projet
 de Mairie pour l'under arrondissement de
 la ville de Paris.

Avant d'aller plus loin, on doit rappeler
 ici que

ici que les envois des Elèves pensionnaires de Rome, sont uniquement destinés à faire connaître la marche de leurs études et le progrès que l'art, et par conséquent, eux mêmes, peuvent obtenir de leur séjour. C'est dans ce but que, chaque année, leurs travaux doivent de plus en plus importants; ainsi, pour la dernière année, le projet qu'ils ont à composer, devrait donner en même temps la mesure des progrès qu'ils ont faits dans l'étude des monuments antiques, et le parti qu'ils sont capables d'en tirer, dans une production entièrement de leur invention, dont le programme est laissé à leur choix, mais toutefois en trois ans cette partie d'enseignement qui exige que ce soit un monument public, conforme aux usages de la France.

En jugeant le projet de M^r Clerger d'après son donateur, on ne peut s'empêcher de regretter que ce pensionnaire si ais par choix un programme plus considérable, ou ne lui ait par donné plus d'importance par son disposition et plus d'intérêt par la manière de l'étudier.

En effet, la cour, aussi bien que les Bâtimeurs qui l'entourent, sont loin de présenter le développement indispensable à l'une

à l'un des mairies de la Capitale. Ainsi, l'on remarque que la salle du Conseil de Discipline, celle des mariages, celle de l'Etat Civil, la Caisse d'Epargne, sans loir d'avoir les dimensions et les dépendances nécessaires; la grande salle des élections, qui devrait pouvoir servir à toutes les grandes réunions, ne présente par les dispositions convenables par la division transversale qui serait un obstacle à l'unité que l'on aimerait à y trouver.

Quant aux élévations et coupes, on n'y trouve rien qui caractérise un monument de notre époque; le Beffroi qui n'est pas dans les exigences du programme, n'est pas disposé de manière à en justifier l'application par ses proportions et son effet dans l'ensemble de l'élévation; la décoration du premier étage, surtout celle des pavillons, n'est pas d'accord avec celle du Rez de chaussée. Enfin, une Mairie étant, en quelque sorte, un diminutif d'un hôtel de ville, doit participer, jusqu'à un certain point, par son caractère, de celui que doit avoir un édifice de cette nature, à notre époque. Ces observations s'appliquent en partie à la Coupe.

En définitive, ce projet ne remplira
par l'attente

par l'attente qu'avaient fait concevoir
jusqu'à ce jour, les études très satisfaisantes,
envoyées par le Pensionnaire.

M^r. Guénepin.

M^r. Guénepin, devrait quatre études de
détails d'après un monument antique et de
plus, une portion de l'édifice où ces détails
sont pris, en indiquant la proportion et faire
connaître la construction.

Ce pensionnaire n'a pu rien envoyer
cette année, par suite de son état de maladie,
constaté par M^r. le Directeur.

La manière dont il s'en acquitte de
son premier envoi, donne l'espérance qu'il
réparera cette lacune.

M^r. Famin.

M^r. Famin, qui devrait faire la restauration
d'un monument antique de l'Italie et
son précis historique sur son antiquité et
sa construction ne peut présenter la
même excuse. M^r. le Directeur annonce
qu'il n'a été présent ni pour l'exposition ni
pour l'époque de l'envoi. L'Académie voit
avec d'autant plus de peine les observations
de M^r. le

de M^r le Directeur, que déjà elle a été dans
le cas de remarquer avec regret, que M^r —
Famin avait manqué, dans l'année
précédente à l'accomplissement de son
service de pensionnaire.

M^r. Lefuel ne servira de travail que
l'année prochaine.

Gravure.

M^r. Normand.

M^r. Normand, pour sa première année,
a envoyé quatre Dessins; c'est au delà
de ce qui était dans son obligation; et,
sous ce rapport, il n'y a que des éloges
à donner à son zèle. On voudrait pouvoir
en dire autant de son travail; et malheureusement,
c'est ce que la vérité et l'intérêt même qu'on
porte à M^r. Normand ne permettent pas de
faire. De ces quatre Dessins, celui de la
figure dessinée d'après nature, et où l'on
trouve à la fois à reprendre le mauvais
choix du modèle et un dessin trop peu
étudié dans le modelé, a fait regretter
qu'il ait dû être compris dans l'exposition
publique. C'est le même sentiment ^{qui}
n'a pu

n'a pu l'empêcher d'éprouver, ^(l'Académie) au Jury du
 groupe de l'Honneur en Psyché, dont
 l'exécution ne lui avais par paru assez
 heureuse, rapprochée d'un original si plein
 de grâce, pour mériter de faire partie de
 cette exposition. Les deux autres dessin
 fons plus d'honneur au talent de M.
 Normand, sans être toutefois aussi
 satisfaisants qu'on pourrais le désirer.
 La copie d'un des groupes de la Farnésine
 est bien dans quelque parties, notamment
 dans le torse de la Psyché, où l'on trouve
 du large et de la lumière; mais les
 extrémités laissent beaucoup à désirer.
 Quant au fragment de la Bataille de
 Constantin, on doit dire qu'il n'est pas
 d'un choix fait avec assez d'intelligence.
 On en ^{souhaité,} ~~aurait~~ dans l'intérêt de l'artiste,
 qu'il se fût adressé à un modèle plus
 achevé, qui lui eût permis de faire un
 dessin plus étudié. Ces inconséquences est
 d'autant plus sensible, que son tour de
 rapport qui recommande à un si haut
 degré l'ouvrage original le dessinateur
 est resté bien au dessous de ce modèle.
 Le ton de son dessin est monotone et gris,
 ce qui est directement contraire à l'effet
 du tableau; et il est trop évident que
 la verre

la veuve d'exécution et la vigueur de dessin qui distinguent l'original, ne se retrouvent pas dans le dessin de M^r. Normand.

M^r. Farochon.

Les travaux de M^r. Farochon, compris dans l'envoi de cette année, annoncent, comparés à ceux de l'année dernière, des progrès sensibles et une application qui a droit à des éloges. Ces éloges s'adressent surtout, à son Bas relief, et, en partie aussi, à la médaille.

Le premier offre une composition bien entendue et bien liée, quoiqu'il s'appelle trop un motif de composition antique. Mais l'étude des figures n'est pas satisfaisante sous le rapport des plans, bien qu'il y trouve aussi des parties bien modelées; le draperies n'offre pas non plus assez d'intelligence; elle montre trop de symétrie et de froideur. Quant à la médaille, dans l'exécution est supérieure de beaucoup à celle de l'année dernière, on regrette que le bas relief qui a servi de modèle, n'y ait pas été reproduit avec assez d'intelligence, qu'au contraire l'étude comme plan, y soit restée au dessous. Le travail

travail en est mou et rond, et l'Artiste a certainement beaucoup encore à acquiescer. Mais avec le zèle et l'application dont M. Farochon a fait preuve, on peut espérer de lui des travaux plus achevés.

L'Académie s'abstient de blâmer le médaillon du Roi; mais elle exprime le vœu que les pensionnaires s'exercent sur des modèles antiques ou sur la nature vivante, et non pas sur des têtes faites de souvenir; car tel est le but de l'institution, quand elle place des artistes à Rome, en présence d'une belle nature, et dans le sanctuaire même de l'antiquité.

M. Bridoux.

M. Bridoux devait soumettre cette année au jugement de l'Académie, une planche terminée, dont le sujet était un fragment du tableau de la Nierge aux Candélabres, d'après Raphaël. Cette planche était portée, en effet, sur le tableau des travaux des pensionnaires pour 1840; et, bien que, par des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur et qui constituaient un motif d'accuse légitime, cette planche n'ait pu être achevée, rien n'empêchait

n'empêchais qu'elle fût communiquée à l'Académie, qui n'eût pas manqué de tenir compte à l'auteur du mérite de son travail, en présence même de son imperfection. — L'Artiste a refusé de se soumettre à cette épreuve, qui eût pu tourner à l'avantage de sa planche par les utiles conseils qu'il eût été encore à temps de recueillir; et, par cette conduite que l'Académie ne peut s'empêcher de blâmer publiquement, il s'est privé de ces avantages, en même temps que de la satisfaction que doit toujours éprouver un artiste à remplir fidèlement, jusqu'au bout, les obligations qu'il a contractées envers l'Etat, et le devoir qui le lie à l'Académie.

Mr. Poller

Il est reprocher tout aussi graves sans doute à Mr. Poller, qui a vrais à remplir, pour son premier essai, plusieurs obligations importantes, et qui n'a satisfait à aucune. C'est débuter d'une manière bien peu favorable dans une carrière où le succès ne s'obtient que par le travail.

Espérons que Mr. Poller, instruit par une

par une première faute, en tirera pour
l'avenir, le motif d'une résolution générale,
et d'une réparation éclatante.

Musique.

L'envoi de cette année se compose de
deux morceaux: aux termes du règlement,
M^r. Besozzi devrait une composition sur
des paroles Italiennes, et M^r. Bousquet,
un fragment de Musique religieuse. Ces
deux élèves ont rempli leurs obligations.

M^r. Besozzi.

M^r. Besozzi a offert à l'examen de
l'Académie la première partie d'un
Oratorio, La creazione del mondo.

M^r. Bousquet.

M^r. Bousquet a envoyé un Miserere
pour voix d'homme.

Disons d'abord que le travail de ces
deux élèves est consciencieux. On trouve,
dans leurs compositions, du soin, de
l'étude, de la correction.

Maintenant nous occuperons d'abord du
travail de M^r. Bousquet, le Psalme
miserere.

Miserere mei Deus.

Le plan de son ouvrage est bien conçu; il a traité son sujet avec la simplicité qui convient au genre religieux. Le son des paroles est bien rendu; les parties vocales sont bien disposées.

Le début du Psalme a de la Majesté; il y a dans plusieurs morceaux, et notamment dans les N^{os} 4 et 9, du charme et de la Mélodie. Le N^o 11 qui est le final de l'ouvrage renferme plusieurs passages écrits à huit voix réelles, avec beaucoup d'intelligence. Cette disposition de huit voix réelles est toujours difficile; ces passages indiquent chez M^l. Bousquet de bonnes études et la connaissance de l'art de bien grouper les voix. C'est une bonne idée que d'avoir rappelé, à la fin de l'ouvrage, les paroles Miserere mei Deus, et M^l. Bousquet l'a bien exécuté.

Nous signalerons à M^l. Bousquet quelques imperfections qu'il corrigera aisément. Il a laissé échapper des phrases qui ne sont pas carrées. L'harmonie est quelquefois incomplète; quelquefois aussi, l'instrumentation manque d'éclat et de brillant; mais, si elle n'offre par tout le luxe qu'on y recherche aujourd'hui, elle a du

elle a du moins la simplicité qui convient au genre religieux.

En somme, le travail de M^r. Boussquet est bon; il comprend le style de la musique d'Eglise; il l'a puisé aux bonnes sources, et l'on voit qu'il a étudié et analysé les œuvres de grands maîtres.

M^r. Bezzi.

Nous passons à l'examen de l'envoi de M^r. Bezzi, qui le compose, comme nous l'avons dit, de la première partie d'un Oratorio Italien, la Creuzione del mundo.

L'Académie doit blâmer M^r. Bezzi d'avoir traité un sujet qui a inspiré à Haydn une de ses plus magnifiques compositions. Nous ne voyons par ce qui a pu guider ce jeune artiste dans le choix d'un sujet qui lui était toute liberté, puisque la route était toute tracée par le chef d'œuvre d'Haydn. Son parler d'ailleurs, ne sont qu'une traduction du texte Allemand, de sorte qu'à chaque instant, les motifs, les dispositions de masse vocales et instrumentales de Haydn, reviennent à la mémoire; et nous ne croyons pas blesser le jeune compositeur

compositeur en disant que cette comparaison ne tourne pas à son avantage. Il s'est imposé la même tâche difficile: ainsi, pour n'en citer qu'un seul exemple, autans haydn est concis et brillant lorsqu'il peins la création de la lumière, autans l'éternel est lourd et diffus. Il y a des choses auxquelles il ne faut pas toucher, et nous engageons M. Bezozzi à choisir désormais un sujet qui ne lui impose pas une lutte téméraire avec un chef d'œuvre, ou une imitation flagrante.

Ce n'est pas à dire que le travail du jeune ~~compositeur~~^{Pensonnare} soit dépourvu de mérite: nous avons sur plus d'un point des éloges à accorder à l'auteur. Les voix sont bien disposées. L'orchestre est bien écrit, et de manière à montrer que M. Bezozzi connaît les ressources de l'Instrumentation. L'ensemble de la composition dénote un artiste habile et déjà expérimenté.

Il y a plusieurs fautes de prosodie Italienne, dont nous avons lieu d'être surpris. Les jeunes compositeurs que l'Académie envoie à Rome, devraient étudier et connaître cette langue harmonieuse et sonore dans laquelle le Rhythme est si puissant

si puissions qu'une fausse de procédé semble
accuser une oreille rebelle et peu sensible.
Nous aimons mieux croire que la plume
inattentive du jeune compositeur est
seule coupable.

Nous attendons M. Paganini à son
prochain envoi, et nous espérons qu'il
nous mettra à même de reconnaître,
avec les qualités que nous avons signalées
dans son travail d'aujourd'hui, celles que
la nature de son sujet l'a empêché de
développer, c'est à dire, l'invention, le
choix libre du coloris et des effets.

M. Gounod ne devra de travail
qu'en 1841.

En terminant ces examens de travaux
de nos pensionnaires de Rome, l'Académie
ne peut se défendre d'un sentiment pénible,
qu'elle chercherait en vain à dissimuler;
c'est qu'il règne dans l'accomplissement
des devoirs du pensionnaire, comme dans
la tendance de son étude de l'Artiste, une
négligence qui, si elle dégénère en habitude,
porterait le coup le plus sensible à l'une
des plus belles institutions de notre pays,
et à la destinée même de l'art en France.
L'École de

L'école de Rome est véritablement un sanctuaire de l'Etude; c'est ce qu'elle a toujours été, et c'est ce qu'elle doit toujours être pour l'honneur de l'Art, autant que dans l'intérêt même de ceux qui le cultivent. Mais si la pensée d'un succès facile, si celle de travaux productifs, se glissent dans ce noble établissement, à la place de ces traditions de devoir fidèlement remplies et d'étude laborieusement suivies, qui ont fait la gloire de notre Ecole; si l'exemple de ces travaux, qui s'obtiennent sans garanties de capacité et sans preuve de savoir, si cet exemple trop fait pour corrompre de ^{produire} ~~prendre~~ ceux qui en sont témoins, ~~de l'art~~ de la voie de l'étude sérieuse de jeunes talents, que ne guiderait plus l'amour de l'Art, et qui n'en chercheraient que le profit, c'en serait fait de l'œuvre de Louis XIV, vainement placée sous le double égide du séjour de Rome et du nom de Médecin.

C'est dans cette conviction profonde où elle est de son devoir envers elle et envers elle-même, que l'Académie adresse aux anciens Lauréats, en même temps qu'aux nouvelles espérances de notre école, ce conseil
De son

De son expérience, que l'étude seule peut
conduire à des succès durables, que
l'application et le travail sont les premiers
éléments d'une gloire solide, et que les arts
se perdent, comme les talents mêmes qui
s'y livrent, par la facilité avec laquelle
on exploite les uns, et exerce les autres.

~~Il est certain que~~

Certifié Véritable :

Le Secrétaire perpétuel de
l'Académie Royale des Beaux Arts

Paul-Rodette